Témoignages d'anciens détenus du camp d'Urbès

Photo de 2008, ouvrage de François Wehrbach.

Louis MICHON - matricule 9798

Il est né le 22 juillet 1922 à Lattes près de Montpellier. En 1939, il entreprit une formation de maçon. En 1942, il fut affecté aux chantiers de jeunesse, instaurés le 30 juillet 1940 et rendus obligatoires pour les jeunes hommes de 20 ans résidant en zone libre.

Le 10 avril 1943, Louis Michon fut mobilisé pour le STO – Service de travail obligatoire en Allemagne – et transféré à Wiesbaden au camp Willi ; il dut travailler dans une fonderie.

Il connut une période d'intense solitude, de mal du pays, de nostalgie de sa femme et de sa famille. Etait-ce la raison pour laquelle il se mit à fabriquer des pièces de mauvaise qualité ? Lui-même ne le sait.

Toujours est-il qu'il se fit arrêter par la Gestapo, le 3 juillet 1943, pour acte de sabotage et comparut devant un tribunal à Francfort, le 25 janvier 1944, après avoir passé 6 mois et demi en prison à Wiesbaden.

Considéré comme « nuisible à l'Empire allemand », Louis Michon fut renvoyé en France !

Comble du destin : au lieu de regagner au plus vite son pays natal, il s'entêta à passer au camp Willi pour retrouver ses camarades français.

Le lendemain matin, la Gestapo l'arrêta une seconde fois et le fit interner au KL-Dachau, le 28 janvier 1944.

A Dachau, il portait le matricule 65359 et fut mis d'abord en quarantaine.

Un soir, au bout d'environ 3 semaines de détention, les SS firent monter 114 détenus, dont lui, dans des wagons à bestiaux vers une destination inconnue.

Le 17 février 1944, Louis Michon arriva à la gare de Wesserling ; à pied et encadrés par les soldats de la Luftwaffe, les détenus furent amenés au camp d'Urbès.

Vie et travail au camp et problème de santé :

Louis Michon se retrouva au bloc 2, après l'entrée du camp, et fut affecté à la forge. Il y travaillait comme frappeur et devait produire des mèches-fleurets utilisées pour le percement de la roche, de même que des pièces métalliques destinées à l'usine du camp.

Par rapport aux autres détenus, Louis Michon considérait qu'il avait la chance de travailler sous un toit, au chaud en hiver grâce à la chaleur dégagée par le foyer de la forge ; par ailleurs, il n'était pas obligé de travailler la nuit.

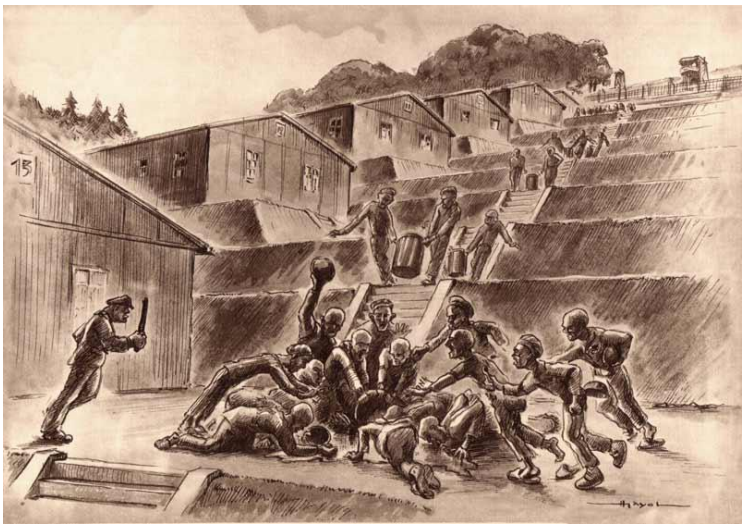
Sa plus grande crainte était de tomber malade, car il savait pertinemment que tout malade grave séjournant au « Revier » ou baraque pour malades au camp serait transféré au KL-Natzweiler, d'où il ne reviendrait plus jamais !

Pourtant, un jour il eut à souffrir d'un flegmon à une fesse. Un de ses camarades, ayant des connaissances dans le domaine des soins médicaux, le soigna autant que faire se pouvait et à l'aide d'une lame de rasoir, il entailla la peau en croix, en fit sortir le pus et confectionna un pansement avec du papier et un morceau de chemise. Ses camarades lui avaient également aménagé une cachette sous des cartons dans un recoin de la forge, afin de ne pas être repéré par les gardiens SS.

La faim au camp d'Urbès :

Louis Michon évoque le fait que les détenus étaient véritablement affamés ; dans l'ouvrage de M. François Wehrbach, il témoigne (p 91) :

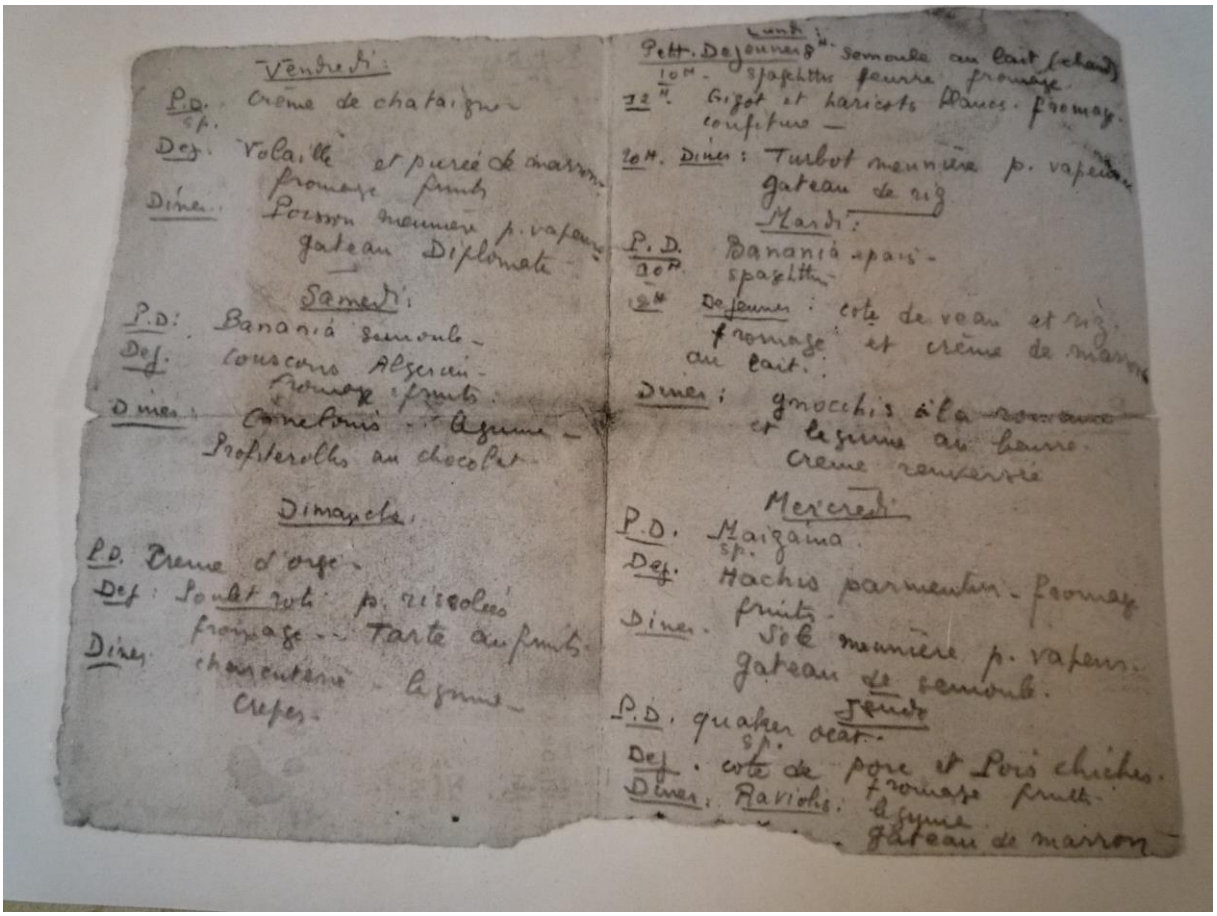
« *(…) il n'en était pas de même pour les déportés russes et polonais, ces hommes étaient tellement affamés qu'ils se battaient tels des animaux, tant et si bien que la soupe terminait par terre, ils étaient obligés de la manger dans la boue* (…) ».



Dessin d'Henri Gayot, « La Déportation »

Musée du KL- Natzweiler-Struthof.

A la forge, Louis Michon et ses camarades faisaient cuire, sur le feu de la forge, des épluchures de pommes de terre qu'un codétenu affecté à la cuisine leur avait apportées en cachette !



Menus composés en cachette par des déportés français au camp de Neckarelz, 1944-1945.

Photo prise par Mme Dorothée Roos, présidente du Mémorial de Neckarelz, 2016.

Moments de joie et de noble solidarité :

Dans l'ouvrage de M. François Wehrbach, Louis Michon évoque également les moments d'amusement et de rire grâce à un codétenu du nom de Raoul Debernadi qui réussissait à mimer à la perfection Fernandel et qui faisait rire tout le monde, même les sentinelles de la Luftwaffe !

Louis Michon relate également en des termes très chaleureux et reconnaissants la noble solidarité et la générosité risquée dont avaient fait preuve M. Robert Wolfsperger, employé civil au camp, de même que M. Léon Wassner de la scierie à Storckensohn. En effet, M. Wassner faisait entrer clandestinement de la nourriture pour les détenus par l'intermédiaire de M. Robert Wolfsperger.

Ernest Gillen, détenu luxembourgeois, évoque, lui aussi, le « fameux » gâteau du 14 juillet 1944, introduit en secret par M. Wolfsperger ! (cf texte sur Ernest Gillen).

Par ailleurs, M. Charles Arnold, ancien président du « Souvenir Français » du canton de Saint-Amarin, de même que M. Robert Krieps , ancien président de l'Amicale Luxembourgeoise des Anciens Déportés de Natzweiler-Struthof, évoquèrent dans leurs discours respectifs prononcés le18 septembre 1988 à Urbès, lors du dévoilement et de l'inauguration de la plaque commémorative apposée à l'entrée du tunnel, la grande générosité de la population locale à l'égard des détenus : des habitants leur donnaient cigarettes et pain ou autres aliments , aussi souvent qu'ils le pouvaient ; par l'intermédiaire des employés civils dans le camp même, certains habitants leur faisaient parvenir quelques vêtements, médicaments ou nourriture, voire quelques petites gourmandises, si cela leur était possible.

Evacuation du camp et transfert des détenus d'Urbès de l'autre côté du Rhin :

Le 22 octobre 1944, Louis Michon fut transféré à Neckarelz, puis au camp de Bad Rappenau, où il devait travailler dans une saline, au Kommando 50.

Les conditions de travail y furent pénibles et dangereuses à cause des raids de plus en plus fréquents des Alliés. Il passait souvent la fin de journée à ramasser les corps mutilés de codétenus !

Début mai 1945, les combats se rapprochèrent.

Le 2 mai 1945, les SS, dans un dernier accès de cynisme et de barbarie, enfermèrent les détenus dont M. Michon dans une grange, et à l'aide de lance-flammes ils mirent le feu au bâtiment !

L'importante quantité de neige éteignit quasi miraculeusement le feu et sauva d'une mort qui eût été atroce les malheureux détenus enfermés dans la grange.

Un de ses compagnons fut abattu par un SS, caché dans une maison avoisinante, au moment même où il agitait un morceau de tissu blanc pour aller au-devant des troupes de libération !

La libération :

Puis arriva enfin le moment tant attendu de la libération : le 2 mai 1945, Louis Michon et ses codétenus furent libérés par la 1ère Armée Américaine.

Le retour au pays natal :

A 8 dans une Renault Juva 4 que 2 Polonais n'avaient pas réussi à dégager tout seuls du fossé et se servant de l'essence laissée dans des jerricans sur les bas-côtés de la route par l'armée américaine, le groupe réussit à franchir le Rhin et à regagner Sarrebourg.

Après une rencontre insolite à Sarrebourg avec le cousin germain de sa femme, Yvette, Louis Michon prit le train à Paris, le 8 mai 1945, pour rejoindre Montpellier, en passant par Tours et le Massif Central, car tous les ponts enjambant le Rhône avaient été coupés.

Prévenus par le facteur, sa femme Yvette et tout le village lui réservèrent un accueil triomphal à son arrivée à Mireval et tout le monde était heureux de le retrouver en vie.

Puis l'existence reprit peu à peu son cours.

M. Louis Michon est décédé en 2008.

(Source : ouvrage de M. François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe* », « *KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U* « / Editions du Colombier, de la page 86 à 99).

Dessin de Déborah Edwards.

Exposition au Mémorial du Struthof, 2015.

Photo de Hans-Peter Goergens, Mémorial d'Offenburg-Rammersweier (Allemagne).

Anton KOEHLER – détenu allemand, aîné du camp

Né le 3 janvier 1912 à Marburg sur Lahn.

Arrêté par la Gestapo pour avoir falsifié son passeport militaire, car il refusait l'idée de devenir soldat, il dut porter le triangle vert des criminels de droit commun.

Il fut transféré au camp d'Urbès ; il était « der Lagerälteste », l'aîné du camp ou détenu responsable et fut désigné Kapo.

Selon les témoignages d'autres détenus, il ne se comportait jamais comme un tyran et était bien perçu par ses codétenus.

Il considérait Josef Janisch comme un vrai « salaud », alors qu'il jugeait Arnold Brendler comme étant un peu plus clément ou plus « humain ».

Après l'évacuation du camp d'Urbès, Anton Koehler fut transféré à l'école de Neckarelz, transformée en camp et dortoir pour les déportés, puis à Bad Rappenau, où à nouveau il était l'aîné.

Lors de son internement à Bad Rappenau, il fut blessé le 4 mars 1945 par un engin explosif caché dans le camp; 4 de ses camarades furent tués.

Blessé, il fut transporté à l'hôpital militaire de Bad Rappenau, puis interné au camp de Bad Wimpfen, où il fut libéré par les Américains.

Après la guerre, Anton Koehler a vécu à Bad Rappenau, où il décéda en 1994.

(Source: Arno Huth, ouvrage intitulé: *« Das doppelte Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins », Neckarelz 2013, édité par Landeszentrale für politische Bildung, Baden-Württemberg, p 8 et 9).*

Georg Neutz, détenu allemand au triangle vert :

Né en 1911 à Heilbronn-Frankenbach.

Il travaillait à l'entreprise de fabrication de moteurs, NSU Motorenwerke AG à Neckarsulm.

Selon certaines sources, il se serait fait arrêter par la Gestapo de Heilbronn, parce qu'il aurait entretenu des liens trop cordiaux avec des prisonniers français et russes employés dans les mêmes ateliers que lui, en leur donnant en cachette du pain ou autre nourriture.

Le 2 février 1944, il fut transféré au KL-Natzweiler en tant que prisonnier en détention provisoire de sûreté ou dans le jargon nazi, en tant que « Krimineller zwecks polizeilicher Sicherungsverwahrung ».

Le 2 mars 1944, il fut ramené au KL-Dachau et le 25 mars 1944, il fut déporté et interné au camp d'Urbès, avec le 1er convoi.

Dans le cadre d'une sélection pour intégrer une division SS, il retourna durant l'été 1944 au camp-souche de Natzweiler, puis il fut transféré au camp de Darmstadt, où il réussit à prendre la fuite, le 9 novembre 1944.

Jusqu'à la fin de la guerre, il vécut caché dans les environs de Heilbronn.

Il témoigne au sujet de sa détention au camp d'Urbès :

» *Nous avons passé la 1ère nuit dans la salle des fêtes. Le lendemain, nous avons été placés dans 3 baraques. Celles-ci se trouvaient à l'extérieur de Wesserling-Urbès, en direction de Saint-Dié et à proximité d'un tunnel. Durant la période de ma détention à Urbès, furent rajoutées 8 à 10 baraques supplémentaires.*

Le camp était entouré de barbelés sur une grande hauteur. La garde SS logeait dans une maison de pierre à l'extérieur du camp. Le personnel chargé du fonctionnement du camp était hébergé dans des quartiers privés ou encore à l'hôtel Tannenberg à Storckensohn.

Au moment de mon départ, le camp comptait environ 800 à 900 détenus. L'effectif du personnel de garde au départ se limitait à une trentaine de personnes, mais s'élevait à 120 hommes, au moment où j'ai quitté le camp.

Le personnel se composait de SS, mais également de soldats de la Luftwaffe.

Durant mon internement au camp, les détenus étaient affectés à l'aménagement d'une voie d'accès au tunnel.

Par ailleurs, ils devaient aussi travailler à l'aménagement du tunnel en usine, à l'installation électrique et à la construction de galeries d'aération.

Le Kommando de la gare de Wesserling avait pour tâche de transférer sur camion le matériel arrivé par train.

Aussitôt l'aménagement du tunnel achevé, les SS y firent acheminer les machines destinées à la fabrication de moteurs diesel pour avions DB-605.

Toutefois, la production au moment de mon transfert à Natzweiler n'avait pas encore commencé.

Au début, nous étions environ 5 à 6 détenus allemands et à la fin nous étions une vingtaine. Par ailleurs, les détenus étaient principalement d'origine russe, polonaise, tchèque, italienne et luxembourgeoise ».

Georg Neutz se souvient encore de l'aîné du camp, Harry Hoffmann, du kapo affecté à la cuisine, Hubert Könen, du kapo Anton Koehler, du témoin de Jéhovah Martin Seyfert – une vraie « furie » - enfin du détenu Klein.

Georg Neutz, quant à lui, occupait la fonction de chef des travaux : « *Mon devoir consistait à former différents Kommandos et à répartir les tâches ».*

Il précise que le chef du camp était le « SS Untersturmführer » Brendler, mais qu'il avait peu à peu supprimé les brimades à coups de pied et de bâton – punition habituelle à Natzweiler.

De plus, il se souvient du maquignon et gardien avec chien ou « Hundeführer », Albert Leute, de la région de Fribourg en Brisgau. Il était vraisemblablement chef des rapports et des kapos. Il se souvient également de Josef Janisch, âgé selon lui de plus de 40 ans et originaire d'Autriche. Il dit de lui :

« *Janisch était un chef plénipotentiaire pour l'Alsace-Lorraine et responsable du fonctionnement du camp, de l'aménagement du tunnel, du montage des machines-outils et de la production qui devait suivre. Tout le monde, les détenus tout comme le personnel de garde du camp, avait un respect absolu de Janisch. Il veillait néanmoins à ce que les détenus qui travaillaient reçoivent, en plus de la ration alimentaire quotidienne, un peu de lait et du vin. Il faisait souvent remarquer, que si les détenus devaient travailler, il fallait les nourrir et les soigner correctement* ».

Cependant, Georg Neutz avait conscience que ce n'était pas par souci humanitaire que Janisch prononçait de telles paroles !

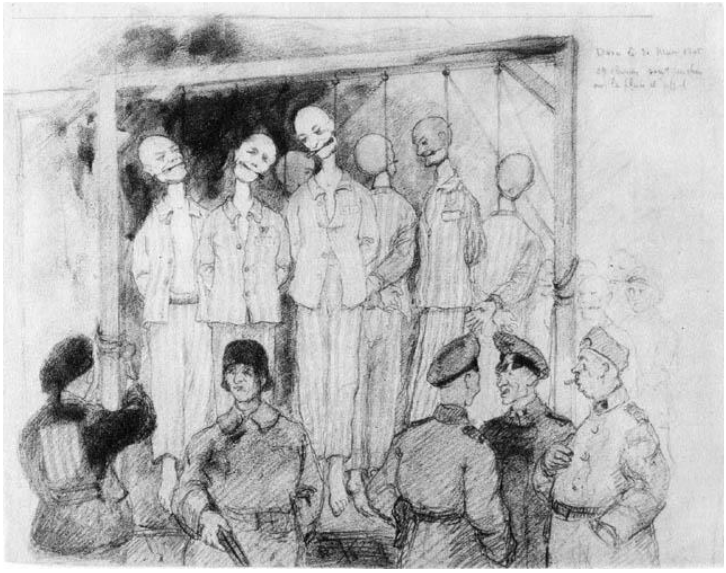
Il se rappelle également que l'une des baraques avait été aménagée en « Krankenrevier » ou bloc des malades et qu'un détenu polonais infirmier y travaillait. Les soins médicaux étaient confiés à un détenu médecin d'origine irakienne. Seul des cas de maladie légers étaient traités au camp ; les malades souffrant de maux plus graves furent transférés au camp de Natzweiler.

Il précise aussi, que durant sa détention à Urbès, 3 détenus étaient morts de typhus et qu'un autre avait succombé à une blessure grave par balle, après une tentative d'évasion avortée.

Georg Neutz relate, comme d'autres détenus, la pendaison de 5 [4] détenus russes en avril 1944 à l'entrée du tunnel avec obligation de présence de tous les autres détenus.

Selon lui, cette action punitive avait été ordonnée par les SS Josef Seuss et Franz Berg du camp de Natzweiler-Struthof.

« *Vraisemblablement, il y avait parmi les [5 ?] « commissaires » soviétiques, 3 détenus d'Urbès qui avaient tenté de fuir, mais qui avaient à nouveau été repris* ».



(Image, internet)

(Source: Arno Huth, ouvrage intitulé: *« Das doppelte Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins », Neckarelz 2013, édité par Landeszentrale für politische Bildung, Baden-Württemberg, p 23 à 25).*

Ashur Barhad, détenu irakien et médecin :

Né en 1914 ? 1918 ? à Mossoul (Irak), il fut arrêté par la Gestapo à l'hôtel Hohenzollern à Fribourg pour affaire d'espionnage, puis interné au KL-Dachau, le 24 décembre 1942, matricule 41514 et affecté au bloc des malades.

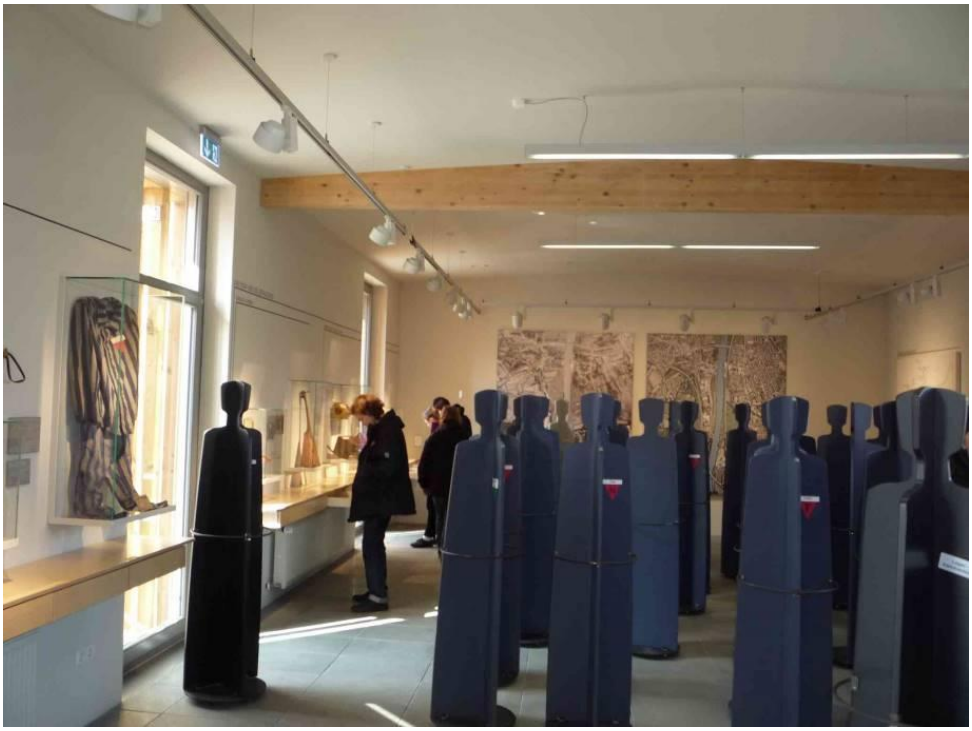
Transféré au camp annexe de Schömberg, le 13 mai 1943, matricule 14903, il fut enregistré comme étant un détenu de droit commun français ou « Schutzhäftling » dans le jargon nazi.

Le 22 mai 1944, il arriva au camp d'Urbès avec la charge de soigner les détenus malades.

Lors de l'évacuation du camp, il fut déporté à Neckarelz, le 10 août 1944, puis à Mannheim-Sandhofen, le 6 octobre 1944 et finalement au bloc des malades à Vaihingen, le 23 décembre 1944.

Selon des sources d'information divergentes, le médecin irakien serait mort en avril 1945 au camp de Vaihingen, victime d'un règlement de compte entre codétenus. Selon une autre source, il aurait été transféré au KL-Dachau, lors de l'évacuation du camp de Vaihingen.

(Source: Arno Huth, ouvrage intitulé: *« Das doppelte Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins », Neckarelz 2013, édité par Landeszentrale für politische Bildung, Baden-Württemberg, p 25).*



Photos du Mémorial à Neckarlez / KZ – Gedenkstätte Neckarelz.

Ecole élémentaire de Neckarelz située en plein cœur de la petite ville et transformée en dortoir et camp de déportés, en 1944.

Photo extraite du site Internet sur le Mémorial de Neckarelz.

Aquarelles et dessin de Déborah Edwards,

Exposition au Mémorial du Struthof, 2015.

Lycée Scheurer-Kestner de Thann,

Classe de terminale Euro

Année scolaire 2016 / 2017.

Allemand, Marguerite Kubler.